

Anne-Marie Courage, conseillère au sein de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES)

Le phénomène sectaire à l'heure du numérique

Il ne s'agit pas de diaboliser le développement numérique, qui a envahi nos sociétés. Les potentialités positives sont nombreuses mais elles ont pourtant un revers. Les effets négatifs d'un développement quasi exponentiel depuis deux décennies sont âprement discutés et restent largement à étudier, si ce n'est à découvrir. Cyber-harcèlement, *fake news*, addiction, dépendance aux écrans ou consommation excessive, les réalités que recouvre ce vocabulaire sont fluctuantes. D'aucuns mettent en avant la liberté offerte par les nouveaux médias, quand d'autres dénoncent la situation paradoxale dans laquelle l'abondance des informations et la liberté de rejoindre telle ou telle communauté virtuelle conduit certains au rétrécissement de l'horizon, au repli jusqu'à l'enfermement dans une bulle et pas seulement algorithmique.

La Miviludes s'est intéressée depuis déjà plusieurs années aux discours complotistes, omniprésents sur l'Internet et les réseaux sociaux, analysés comme un terreau pour des dérives de nature sectaire, mais aussi pour de nouvelles radicalités. On peut notamment rappeler la publication dans le rapport 2014 de l'article de G. Bronner sur l'Internet incubateur de pensée extrême.

La Miviludes veut aujourd'hui apporter quelques données sur ce qu'elle a enregistré depuis deux ans. Elle observe que les abus propres aux dérives sectaires – assuétude, aliénation des facultés d'expression d'une volonté autonome, prédation des victimes – semblent pouvoir se réaliser par le seul vecteur des réseaux numériques.

Dans la grande majorité des demandes adressées à la Miviludes, est en cause au départ une interaction sur les réseaux. Ce qui amène à s'intéresser aux **stratégies de séduction numérique** déployées par des groupes ou des individus potentiellement dangereux. Dans quelque 200 témoignages réceptionnés sur les deux dernières années, apparaissent clairement décrits des **mécanismes d'accroche et de captation de l'individu via les réseaux**. L'enfermement cognitif est le plus connu, mais il fonctionne en résonance avec l'impact émotionnel d'une nouvelle forme de socialisation et les avantages retirés, qui modifient progressivement le rapport du sujet à son environnement immédiat. Le regard particulier, que nous partageons tous ici du fait de notre connaissance du phénomène sectaire, conduit à mettre en évidence le glissement **de la dépendance aux réseaux numériques à l'exploitation de cette dépendance**. La personne est dépossédée de ses compétences et de son autonomie au profit d'un groupe ou d'un individu qui dicte les règles, punit ou récompense. Une vingtaine de situations signalées à la Miviludes mettent en évidence une dépendance et une soumission préjudiciables à la victime qui n'aura jamais rencontré que virtuellement celui ou celle qui en profite. Toutes les apparences de l'emprise mentale sont là.

1/ Les stratégies de séduction numérique

Les gourous sont devenus des experts en marketing digital

Dans le marketing digital, le consommateur est au cœur de la stratégie. Celle-ci consiste à aller chercher le consommateur là où il est. L'autre dimension spécifique à ce marketing est d'intégrer l'interactivité propre aux réseaux numériques.

On observe que les sites des mouvements identifiés comme potentiellement sectaires mettent en place un marketing de contenu obtenant ainsi un excellent référencement. Les contenus intègrent les expressions et les mots clés calibrés pour optimiser l'effet des moteurs de recherche (SEO). Concrètement, le contenu du site permet de le faire apparaître dans les résultats des recherches les plus courantes du public cible du mouvement. Partir des centres d'intérêt du public pour l'amener sur

une autre voie nécessite une maîtrise de l'écriture des écrans. Cette écriture est particulièrement complexe dans un espace visuel et souvent sonore qui doit susciter l'envie d'interagir.

Les entrepreneurs sectaires savent aussi décliner leur stratégie au travers des modes de communication comme les blogs et les vidéos, privilégiés par certains publics.

Le marketing d'influence est aussi exploité. La stratégie consiste à utiliser une personnalité connue qui va conseiller, sans être pour autant adepte, les productions du groupe. Dans le même registre, les groupes sectaires recrutent parmi leurs adeptes des *Community manager* autour de thèmes porteurs qui attirent de futures recrues.

Le web marketing ne serait pas complet sans la présence du gourou sur les réseaux sociaux, dont la notoriété est relayée par ses fidèles qui postent des commentaires louangeurs et des *like*. Il n'y a pas de notoriété aujourd'hui sans présence sur Facebook ou Instagram. La présence directe du *leader* sur ce type de réseaux ouverts est cependant davantage la marque des petites entreprises sectaires, les gourous d'envergure internationale préférant souvent ménager leur apparition pour masquer la distance linguistique ou marquer l'exceptionnel privilège de la rareté. Mais ceux-là ont des communicants présents sur les réseaux.

La carte de l'honorabilité et de la transparence

Pour attirer leur public et déjouer des réflexes de prudence, certains mouvements misent sur une apparence de sérieux et de transparence.

L'itinéraire du leader et les curriculum vitae des dirigeants sont bien visibles. Le parcours est cohérent, les diplômes, les activités officielles, les rencontres avec des personnalités sont souvent mises en avant. La rubrique des témoignages, toujours élogieux, est bien étoffée. De même toutes les informations qui peuvent faire état d'une reconnaissance (articles de presse, participation à des manifestations publiques) sont bien exposées, comme les reconnaissances officielles qui sont les plus prisées.

Certains sites entretiennent la confusion avec les sites officiels en imitant leur structure, leur esthétique et souvent même leur logo.

La carte du complotisme

À l'opposer, il y a la stratégie de communication qui joue sur l'attrait pour les discours complotistes. Il s'agit ici d'identifier les sujets de préoccupation du public cible et de lui proposer des explications basées sur un mélange de faits réels et de pures constructions, des rapprochements qui vaudraient des preuves et des révélations.

Les Happyfew

Plus élitistes, certains groupes jouent la carte de l'accès réservé à quelques privilégiés qui vont bénéficier d'informations exceptionnelles. Il faut donner au visiteur le sentiment d'accéder à un petit groupe d'élus. La propagation par le bouche à oreille sur les réseaux est le moyen de créer cette illusion.

L'agilité des entreprises sectaires

Nous connaissons l'habileté des mouvements sectaires à dissimuler leur véritable visage, mais ceux qui ont su s'adapter à la nouvelle donne de la communication numérique font preuve d'une redoutable agilité au sens de la capacité d'une organisation à rester performante en s'adaptant à temps aux changements de son environnement.

Or on observe des stratégies de diversification et d'adaptation très efficaces. La Miviludes a réalisé pour quelques mouvements particulièrement signalés une cartographie des différents sites qui en dépendent. Apparaissent ainsi des réseaux complexes dont les liens échappent au premier regard. Ces différents sites, contrôlés par une même organisation, permettent d'adapter la communication à différents publics. Cette communication passe par l'esthétique des écrans qui s'adapte à l'imaginaire contemporain et aux goûts du public. En effet, sur les réseaux, l'image et le son participent pleinement de l'attractivité.

La profusion de sites, qui a fait apparaître des portails thématiques, ne résulte pas seulement de la stratégie de diversification, mais aussi de l'apparition de nombreuses petites entreprises unipersonnelles. Le faible coût de réalisation des sites et les gains immédiats qui peuvent en résulter expliquent que beaucoup se lancent à moindre risque.

2/ Des vieilles techniques de manipulation revisitées

On retrouve dans les versions numériques des mouvements sectaires les techniques de manipulations bien connues. Dans les discours d'abord qu'ils soient ésotériques, pseudo scientifiques ou New Age, accompagnés des symboles et de l'iconographie spécifique au genre ; qu'ils soient redempteurs ou miraculeux, les visages illuminés témoignent par l'image. Quelques spécificités peuvent être observées : la simplification des messages, l'adresse directe à l'internaute qui est sollicité pour participer notamment par le biais de tests de personnalité. Tout est fait pour que le visiteur laisse des données personnelles qu'il va volontairement livrer ce qui permettra de le relancer. A cet égard, on notera que le Règlement général des données personnelles (RGPD), entré en vigueur en mai 2018, peut entraver la captation des données massivement pratiquée par des mouvements sectaires puissants.

L'incitation à participer aux actions du groupe passe souvent par un discours culpabilisant sur le mode « Que fais-tu pour les autres ? pour toi-même ? » ou plus insidieusement dans les promesses de réussite qui renvoie l'internaute à ses échecs, son insatisfaction ou sans manque d'estime de soi..

Des techniques qui favorisent l'enfermement

Le développement de la société numérique apporte une illustration flagrante de la façon dont nous opérons des choix et interagissons avec notre environnement. Les outils numériques accentuent ou soulignent les traits de notre fonctionnement qui n'a jamais été autant étudié par les cognitivistes... Des biais cognitifs à l'enfermement algorithmique, nous voyons que l'internaute, attiré et séduit par un certain type de discours, à tous les risques de ne plus rencontrer que des confirmations de ce discours, quand bien même celui-ci est extrêmement minoritaire.

Les prédateurs n'ont qu'à exploiter à la fois les caractéristiques du fonctionnement naturel de l'individu et celui du réseau qui saisit nos centres d'intérêt et nous proposent tout ce qui s'en rapproche.

Un groupe virtuel reste un groupe

La socialisation dans une communauté virtuelle semble fonctionner sensiblement comme celle d'un groupe réel. Il est probable que l'effet de dynamique de groupe soit différent, mais ce qui intéresse davantage la « mécanique des sectes » à savoir l'impact émotionnel est très présent d'après les témoignages.

La personne s'isole à tout moment pour échanger avec ses nouveaux amis et elle reçoit des messages d'encouragement. Le groupe virtuel devient un refuge.

Ce mode de socialisation spécifique permet d'endosser facilement une identité nouvelle, ce qui peut au départ être un jeu mais qui progressivement brouille les repères.

Le temps passé en contact avec le groupe ou le nombre de messages échangés jour et nuit atteignent des proportions considérables au point que la vie réelle passe au second plan et qu'il n'y a plus de temps pour travailler ou porter attention à ses proches. La vie sociale hors ligne devient inexistante.

Ce que l'on croit gagner

La consommation compulsive des réseaux comble un vide existentiel, des besoins narcissiques, sociaux. Le smartphone est un objet transitionnel et un environnement familier. La technologie mobile devient une extension de la personne comme un soi augmenté.

La consommation apporte des réponses à des difficultés réelles ou suggérées, aux injonctions de l'happycratie « bien-être soi-même ». Elle peut répondre à une anxiété sociale, un état dépressif, un

sentiment de solitude. Or, la recherche de réconfort psychologique accroît le risque de tomber sur des sites aux idéologies dangereuses.

La satisfaction immédiate des attentes accroît la dépendance. C'est le mécanisme même de l'addiction, qui touche de plus en plus de personnes du fait de l'habitude généralisée d'une forte consommation, de la disponibilité permanente des réseaux, de leur attrait et de leur coût limité.

Toute une littérature scientifique décrit des nouvelles formes d'addiction et de psychose : clivages soi virtuel/soi réel ; peur de rater quelque chose (*Fear of missing out*, Fomo, Baker et al, 2016) ; nomophobie (No mobile phobia) qui s'accompagne d'hallucinations ou signaux fantômes qui génèrent du stress ; ou simplement la dépendance au smartphone (consulté toute les 5mn, plus de 200 fois /jour). Le phénomène d'emprise n'est bien sûr pas seulement sectaire.

Ces nouveaux maux peuvent-ils être aussi des symptômes d'une emprise sectaire ?

3/ De la dépendance à l'emprise sectaire

Le phénomène sectaire investit le numérique et nous formons l'hypothèse, au vu des situations analysées, que l'emprise mentale peut être réalisée dans un contexte d'échanges virtuels.

Dès lors que la dépendance dépasse le comportement compulsif de connexion au réseau pour devenir une dépendance à un leader et à groupe, apparaissent les caractéristiques de l'aliénation : perte de contact avec le réel et autrui, incohérence, impossibilité de contrôler ses actes.

Perte de contact avec la réalité et isolement

Le vecteur numérique favorise l'effacement de la limite entre virtuel et réalité. Éviter de se confronter à la réalité pour se réfugier dans un monde idéal ou réenchanté, construit avec de nouvelles règles est la première étape.

Les proches décrivent dans les témoignages le contact permanent sur les réseaux qui provoque des ruptures avec l'entourage réel au profit du groupe virtuel. Il en résulte un isolement et une plus grande vulnérabilité.

Prise de contrôle et surveillance

Le contact permanent qui s'établit permet au leader ou au groupe sectaire d'exercer un contrôle à distance des adeptes. Les proches témoignent qu'aucune décision ne peut plus être prise sans que la personne ne s'en réfère à son mentor qui est en réalité un maître tyrannique.

L'intérêt du prédateur : moyens de paiement facilités et moindre risque

Les tarifs des prestations, des consultations ou des soins à distance, les facilités de paiement, les justifications des appels aux dons sont souvent bien visibles. Cela permet d'évaluer la rentabilité potentielle de l'entreprise. Et les tarifs des soins à distance par exemple sont parfois bien supérieurs à ceux d'une consultation d'un grand spécialiste. Ce qui reste en revanche le plus discret possible, et ce dont attestent les témoignages, ce sont les sollicitations directes par messagerie instantanée.

En réalité, rien n'est gratuit et tous les contacts même quand ils sont imposés se payent. Les préjudices financiers, qui sont les plus faciles à mesurer, sont très conséquents. Il est aussi possible, dans l'hypothèse d'une collecte de preuve, de tracer la fréquence des échanges par messagerie qui dit beaucoup de la pression constante exercée.

Dans ces relations exclusivement virtuelles, il devient difficile d'identifier et de localiser l'individu ou le groupe qui en tire profit. Les prédateurs utilisent les technologies les plus éphémères et les moins traçables.

À notre connaissance, la justice ne s'est encore jamais prononcée sur une situation qui serait qualifiée d'abus de faiblesse induite par une emprise exercée uniquement au travers des interactions

numériques. Quoiqu'il en soit, le phénomène sectaire se nourrit déjà suffisamment des potentialités des nouvelles technologies de l'information pour que nous poussions la recherche dans ce domaine et que nous adaptions nos moyens d'investigation et d'analyse.